

HUMEUR
D'EL EULMA

Les bazookas de la liberté

Standing ovation pour le moujahid Rachid Casa, après la brève mais poignante intervention sur sa vie mouvementée, par un enfant de la ville aux 90 attentats, El-Eulma, ex-Saint-Arnaud.

L'enfant terrible de la ville ressuscita un instant dans la mémoire collective.

Ils sont venus, les amis d'enfance de Messaoud Zeghar, l'intelligence et le bras qui arma la Révolution, à l'occasion de l'hommage inattendu et tant attendu, qui lui a été rendu.

Ils ont raconté ses coups d'éclat :

- Installation d'une usine d'armement, dans le plus grand secret, à Casablanca (d'où son nom de guerre, Casa).

- 1967, une grande menace, la 6^e flotte américaine est aux portes d'Alger. Il régla l'affaire en 4 heures.

- 1971, crise financière. Il ramena des dollars utiles, en 24 heures, évitant la catastrophe au pays.

- Et tant d'autres anecdotes édifiantes sur les capacités du patriote. L'hommage était le rendez-vous avec l'Histoire à ne pas manquer.

Des photos en noir et blanc nous content silencieusement l'aventure de cet homme hors du commun qui teste des bazookas (fabriquées clandestinement) avec fierté, car il savait que l'objectif n'est autre que le colonialisme.

Durant la Seconde Guerre mondiale (les Algériens ont payé le prix pour une paix mondiale, un rêve), l'armée américaine s'installa à El-Eulma. Les soldats étaient en majorité des Texans.

On les appelait «Tchoni» (Johnny).

Les habitants lièrent amitié avec eux. Un vocable était à la mode pour signifier quelque chose de fort, de bien, de fun, «Marikan!». On chantait aussi «toux ha touxi» (texan, texan).

C'était à cette époque que Messaoud Zeghar apprit l'américain et se forgea une personnalité, célèbre déjà. Lui est ses amis organisaient des combats amicaux de boxe contre les Américains.

Il était le confident du président Boumediène.

Il visita sa ville natale discrètement un mois avant son amère exil en terre ibère où il mourut, loin de sa patrie, après un coup bas perfide. Mais l'histoire est comme le soleil qui perce l'opaque nuage de la bêtise, elle éclaire soudain, tout.

Ahmed Zir

A NOS LECTEURS

Certains d'entre vous considèrent que nos appels de détresse face à la situation catastrophique du réseau «Fawri» comme des «pleurnicheries». C'est leur droit, mais quand vous n'avez pas le moindre débit depuis 10 ou 15 jours alors que vous avez normalement payé votre abonnement, il y a de quoi se révolter. Votre page continuera de subir les aléas de cette situation. Nous puisons souvent dans notre «frigo» pour l'alimenter. Vous comprendrez donc parfaitement le décalage des thèmes abordés par rapport à l'actualité ou la disparition de certains espaces.

J'étais fier de franchir la ligne Barlev !

Je suis un vétéran de la guerre des Six jours (octobre 1973). Je n'avais que 22 ans, fils de chahid, tout fier d'aller participer à la libération de la terre arabe, fier également de franchir la ligne Barlev.

A cette époque, plus Arabe que moi mourait. Hélas je fus profondément déçu. Les Egyptiens ne voulaient pas de notre présence, ils n'ont pas accepté que les soldats d'un pays qui vient juste de sortir de 132 ans de colonisation puissent venir aujourd'hui les libérer.

On sentait cette animosité. Ils nous

avaient trahis et on a eu beaucoup de pertes dans nos rangs. Je ne suis donc pas étonné de ce qu'ils ont fait à mes frères au Caire. Ces gens-là ont la trahison et la fourberie dans le sang.

A nous maintenant de tirer les leçons de ces événements même si c'est un peu tard. Nous ne devons compter que sur notre valeureux peuple, sur cette formidable jeunesse qui a crié fort son amour pour l'Algérie et son emblème et nous devons avoir avec les pays arabes des relations tout à fait simples, dépourvues de sentiments sachant que dans les relations

entre Etats, il n'y a pas de pays amis et frères, il n'y a que des intérêts et les nôtres sont plus forts.

A travers ce message, je voudrai dire à tous ceux qui ont brûlé notre drapeau, insulté notre peuple et notre pays, attention, attention, l'Algérien a un cœur d'or mais si tu touches à sa mère patrie, il devient comme une malédiction qui te poursuivra jusqu'à l'au-delà.

Si tu touches à ma mère, tu finiras en enfer, et c'est moi qui t'y enverrais. A bon entendeur salut.

Mostepha Abdellatif

Bouhara Salah n'est plus

Hommage à un grand homme décédé dans le silence et l'indifférence des autorités

Bouhara Salah n'est plus, depuis le 1^{er} décembre dernier. Il a rendu l'âme à son Créateur, après avoir été alité plus d'un mois. La subite et fatale maladie qui le rongait a eu raison de lui. Salah, Si Mourad pour ses compagnons d'armes, a résisté courageusement devant sa maladie qui s'est répandue vite dans son frère corps. A la souffrance et à la douleur, il était déjà habitué, puisqu'il avait supporté la torture des soldats français en se gardant d'avouer le moindre détail de ses activités révolutionnaires. Il s'est abstenu de moucher ses compagnons au prix d'une mort certaine à laquelle il a miraculeusement échappé, non sans séquelles. Né le 20/9/1929 à Harbil, dans la wilaya de Sétif (Petite-Kabylie), son décès est survenu à l'âge de 80 ans. Bouhara Salah est père de 10 enfants, 3 garçons et 7 filles. Ses débuts pour la cause nationale, il les a fait dans les rangs du PPA-MTLD, ensuite au FLN. A la Redoute où il habitait, le nationalisme était une école agissante où le défunt Didouche Mourad ainsi que le regretté Debih Chérif l'ont grandement ancré. Naturellement, Si Mourad, Salah Bouhara, s'est abreuvé de cette source inépuisable. Son choix était vite fait, son camp aussi. Il a choisi de prendre les armes contre l'occupant, parce qu'il était convaincu que la politique avait atteint ses limites. A Alger, aux côtés de Yacef Saâdi et Bouchafa Mokhtar, il s'emploie à organiser des attentats qui ont réussi à soustraire les Français à leur quiétude. Suite à ces attentats, notamment l'incendie des garages Valentin, le couvre-feu fut instauré dans la capitale. Arrêté, puis jugé et emprisonné à Barberousse, à El-Harrach et à Saint-Leu (Bethioua). Bouhara Salah a réussi à s'échapper de la prison de cette dernière, en compagnie du disparu Ada Ben

Aouda, dit commandant Si Zaghoul.

Convalescent, mais il a préféré continuer la guerre que de se reposer. Aussitôt dehors, il intégra un commando que dirigeait feu Mossadek. A Arzew, jusque-là paisible, ses bombes font parler de la Révolution. Après ce forfait commis contre les colonisateurs français, Si Salah prendra la direction du maquis oranais pour y rester jusqu'à l'indépendance. De l'officier qu'il était, le voilà au sein de la première Assemblée populaire nationale (APN). Il est député de la nation et membre de la fédération FLN d'Alger. Non approuvateur du coup de force de 1965, il quitta l'APN avec les rares députés qui ont refusé de valider le Conseil de la révolution. Depuis et jusqu'à sa mort, il a vécu en marge de la politique et du pouvoir. La politique comme pratiquée, car était synonyme d'allégeance et de beaucoup de compromis, ne l'intéressait point. Lui qui a tout connu, la politique dans la clandestinité (PPA-MTLD), le fida (bataille d'Alger), la prison et l'évasion, le maquis et la députation.

C'était un véritable moudjahid et rares ceux qui ont eu un parcours comme le sien. Il n'a jamais rien demandé, même malade il a préféré se soigner de ses propres deniers. Il a vécu noble, et c'est dans la noblesse qu'il est décédé. Il a vécu dans la modestie, mais c'est dans la grandeur qu'il a rendu l'âme. Tous les hauts grades que certains ont astucieusement usurpés au nom d'une révolution qu'ils n'ont pas faite ou qu'ils ont rejoint sous la

contrainte ou par malice le laissaient indifférent. Pour lui, «le Bon Dieu voyait tout et savait reconnaître les faux des vrais». «D'ailleurs, tôt ou tard on se rencontrera chez le Bon Dieu et chacun sera responsable de ses actes», disait-il.

Salah Bouhara a rejoint son éternel compagnon mardi dernier... avec un courage de vrai résistant. Il a voulu rendre l'âme chez lui, au sein de sa famille qui l'aimait chaleureusement, comme lui aussi l'aimait. Salah Bouhara n'est plus. Ce grand homme est parti dans le silence avalant la douleur pour ne pas affoler les siens. Si l'on n'était pas croyant, on aurait dit que c'est dommage qu'une telle personnalité parte comme ça... «A Dieu nous appartenons et à Dieu Lui retournerons.» Repose en paix si Salah, nous sommes fiers de toi, fiers de ton parcours et saches que nous t'aimons. Là où tu es, tu dois avoir entendu que Djamilia Bouhired s'est révoltée contre l'indifférence des autorités à l'égard des moudjahidine. Elle aussi est malade. Saches que l'indifférence adoptée à ton égard par tes anciens compagnons et celle des autorités n'est en fait que l'aveu d'une peur et d'une crainte : celle des vrais héros. En effet, les vrais héros font peur... Tout ce que tu m'as dit sur la Révolution et ses faussaires, je le garde et je m'emploierai à l'écrire, mais surtout à l'enseigner à ces générations qu'on veut flouer avec des histoires non réelles où la fiction l'emporte grandement. C'est là ma parole, parole d'un Chaoui...

Azzedine A.

Mots croisés

Foot

> Il paraît que votre entraîneur refuse tout dialogue avec les joueurs ?

- En effet, il n'accepte l'avis de personne ! Pas même la moitié d'un quart d'opinion d'un tiers.

> Quelle différence y a-t-il entre un commentateur sportif et un footballeur ?

- Pour le commentateur sportif, le but est de tirer une conclusion ; pour le footballeur-attaquant, la conclusion est de tirer au but.

> L'arbitre et les deux juges de touche ont été vraiment à la hauteur au cours de ce match.

- Oui, on peut même dire que c'est un véritable... tri-haut !

Khaled Lemnaouer

texto

A Nadia des «Hongrois», Annaba, je suis revenu de ma hargua... M'as-tu attendu ? J'espère car j'ai une bonne nouvelle pour toi.
(de la part de B... le kalmikaze)

Ecrire à :
voxtexto@ymail.com

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures !

Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com

AFGHANISTAN: LA COMMISSION ELECTORALE A ANNULÉ LE 2^e TOUR!

